

## Annonces

PP. 10-16

Et en ligne sur

[www.logic-immo.be](http://www.logic-immo.be)



## Marché

PP. 6-7

Le champ de tours du Projet Urbain Loi de Portzamparc s'estompe à Bruxelles.

## Zoom

PP. 8-9

L'Ardenne accueille les ardeurs acquisitives des Belges en pleine crise sanitaire.

# Libre Immo

Supplément à La Libre Belgique - N°42 - Semaine du 26 novembre au 2 décembre 2020

## Portrait

P. 2

Hervé Camerlynck dirige la fédération de l'industrie cimentière belge Febelcem et la plateforme Infobéton.



# Quand les femmes militent pour la ville



Les femmes font entendre leur voix dans les médias, sur les réseaux sociaux, au sein de cercles d'affaires dédiés et dans la rue, pour mieux reprendre leurs droits sur la ville, son urbanisme et son architecture.

PP. 4 et 5



# “On doit redonner une place aux



EQUAL BRUSSELS

Plusieurs balades féministes partent sur les traces des citoyennes ayant marqué l'histoire de la capitale.



NOMS PEUT-ÊTRE/JOURNÉES DU MATRIMOINE 2019

Le collectif Noms Peut-Être s'attache à rebaptiser des noms de rues bruxelloises avec ceux de femmes célèbres.

Émissions dédiées aux expertes de la brique belge, cercles d'affaires féminins, visites féministes ou “Journées du Matrimoine”, les initiatives pour inclure davantage les femmes dans la ville se multiplient.

## Dossier Florence Thibaut

Parmi les pionniers, le collectif bruxellois Noms Peut-Être milite pour une meilleure parité dans le choix des noms de rue dans la capitale, un enjeu à la fois quantifiable, symbolique et visible. Inspirées d'une initiative française, une poignée de militantes en font le moteur de leur action début 2017. “À l'époque, une enquête du journal *Le Soir* mentionnait qu'à Bruxelles, moins de 4% des noms de rue attribués à des personnes étaient des noms de femmes. Et dans de nombreux cas, il s'agissait de saintes, de princesses ou de ‘femmes de’. Ce chiffre nous a abasourdi”, se rappelle Pauline Grégoire, l'une des fondatrices du mouvement. Pour attirer l'attention sur ce constat, elle rebaptise des noms de rues existants en collant des plaques avec des noms de femmes célèbres et des oubliées de l'histoire. Quartier des Marolles, arrêts de la STIB ou encore Tour&Taxis voient fleurir de nouvelles pancartes qui rendent hommage à Jane Austen, Gisèle Halimi ou Rosalind Franklin. Au total, les membres de Noms Peut-Être réalisent une dizaine d'actions éclair.

## Désobéissance civile

Quelques années plus tard, une collaboration avec Open Knowledge dans le cadre du projet Equal Street Names permet de mesurer le chemin parcouru. L'outil en ligne liste et classe toutes les rues de la capitale. “Aujourd'hui, on atteint environ 6,6% de noms de femmes. Nous ne demandons pas uniquement de rebaptiser les rues existantes, ce qui est compliqué administrativement, mais bien de choisir des femmes, et pas seulement des hétérosexuelles ou des blanches, pour nommer de nouveaux squares, bâtiments ou salles (de théâtre, sport, réunions, etc.). C'est essentiel pour se réapproprier notre histoire”, affirme Pauline Grégoire. Quelques bons exemples récents sont à noter: la rue Yvonne Nèvejean à Laeken, l'arrêt de tram Jeanne Herremans à Uccle, le pont Suzan Daniel près du Canal ou encore l'auditorium Françoise Thys-Clément à l'ULB. “La situation est très différente selon les communes. On voit notamment une réflexion émerger à Uccle, Saint-Gilles ou Bruxelles-Ville.”

Mises entre parenthèses à cause de la crise sanitaire et de la “sensibilité” des services de police, les campagnes dans la rue laissent place à des balades féministes subsidiées par la Ville de Bruxelles et Equal.brussels sur les traces de citoyennes ayant marqué la capitale, dont Gabrielle Petit, une héroïne de la guerre 14-18, Joséphine Baker ou la Reine Elisabeth. “On analyse les statues, les fresques ou l'organisation des places. La majorité des femmes ont été invisibilisées dans l'histoire et leur travail minimisé, nous voulons y remédier”, explique encore Pauline Grégoire.

## Petit écran

### Une vitrine pour les talents en immobilier

**Femicity.** Derrière le succès d'Archi Urbain, des émissions diffusées sur BX1 depuis 2006, le talentueux Mister Emma alias Christophe Dessouroux, a choisi pour la première fois de consacrer sa saison 2018/2019 aux femmes actives dans l'immobilier. “On me reprochait alors souvent de ne pas avoir beaucoup de femmes dans mes émissions. J'ai eu envie de leur offrir une vitrine”, explique le journaliste. Femicity, nom donné au programme, a donné vie à 39 émissions (toujours accessibles en ligne), une quinzaine de portraits

d'entrepreneuses belges sur le site Caviar.archi ainsi qu'un documentaire de 52 minutes sur la place de la femme dans l'architecture. Parmi ces femmes, Barbara Decamps, qui tient les rênes de la communication chez Citydev.brussels, Claudia De Cesco, directrice à la Socatra ou encore Apolline Vranken, jeune chercheuse et architecte. “Promoteur, architecte, paysagère, juriste, attachée de presse ou urbaniste, les métiers du secteur sont multiples. Je suis très fier d'avoir pu mettre en avant cette diversité. Mon but était de montrer aux petites filles le panel de possibilités à leur portée. Il leur manque encore souvent des représentations féminines. Les excellents retours m'ont vraiment enthousiasmé.”



# femmes dans la cité”

## Fêter le “Matrimoine”

Après des études d'architecture à l'ULB où elle se passionne pour l'égalité urbaine, Apolline Vrancken lance l'Architecture qui dégenre, une plateforme qui déconstruit nos rapports de genre dans l'espace à travers des conférences et visites guidées, mais aussi, depuis septembre 2019, des “Journées du Matrimoine” qui ont lieu une semaine après les Journées du Patrimoine. L'occasion de réfléchir à la ville autrement. “Le matrimoine se définit par l'ensemble des biens matériels et immatériels ayant une importance artistique ou historique transmise par les femmes. C'est loin d'être un concept neuf, puisqu'on le retrouve déjà dans le livre *La Cité des Dames de Christine Pizan en 1405*”, cadre Apolline Vrancken, qui s'est alliée avec Anaïs Pereira, rencontrée à l'ULB pour créer l'initiative. Durant trois jours, l'héritage culturel, historique ou politique des femmes est célébré grâce à des visites guidées, des débats ou des projections de documentaires. “On doit redonner une place aux femmes dans la cité, qui appartient encore plutôt aux hommes. Les femmes ne font souvent qu'y passer”, souligne Pauline Grégoire, dont l'association a participé à la première édition des Journées du Matrimoine. “Mettre les femmes au centre de l'histoire, cela passe par de nouveaux noms de rue, des marches exploratoires comme fait l'association Garantie ou des événements phares à l'instar des Journées du Matrimoine.”

Enrichie chaque année, la programmation devrait être encore plus diversifiée en 2021. “Les troisièmes Journées sont déjà en route. Nous voulons un programme qui s'adresse à tous et toutes et non uniquement aux militantes. Le but est de le faire grandir. Le matrimoine existe toute l'année”, affirme la fondatrice des Journées. “Nous habitons tous un loge-

ment. L'architecture est là partout, tout le temps. Elle touche notre vie quotidienne et nous concerne tous.”

## La symbolique du béguinage

Encore présents dans différentes villes du pays, de Bruges à Tournai en passant par Anderlecht, les béguinages du Moyen-Âge sont une illustration encore actuelle des rapports de genre traduits dans l'habitat. Sujet de mémoire d'Apolline Vrancken, qui en a tiré “Des béguinages à l'architecture féministe”, un livre publié à l'Université des Femmes en 2018, cette forme d'organisation collective et solidaire reposait sur une communauté laïque composée de béguines, des femmes indépendantes. “C'est le premier exemple d'une forme d'urbanisme égalitaire sur notre territoire. Les béguinages étaient des lieux conçus par des femmes pour les femmes et des sociétés de bâtisseuses. Leur vécu personnel était intégré dans le bâti. Le mouvement a traversé les siècles. Les béguines sont les précurseuses des mouvements féministes européens”, explique la jeune architecte, qui propose des visites de l'ancien quartier du béguinage à Bruxelles. Ces dernières années, de nouvelles formes d'habitat inspirées de l'héritage des béguines émergent, dont des communautés de seniors ou des résidences intergénérationnelles. Parmi les projets belges, le Petit Béguinage de Lauzelle, un habitat groupé de sept maisons dans le Brabant wallon. Et Apolline Vrancken de conclure: “les rapports de genre se matérialisent dans la brique, qu'il s'agisse de la manière dont on aménage sa cuisine, l'organisation des espaces de travail de son entreprise ou la construction d'un parc au coin de la rue. Créer une architecture sensible au genre représente une nouvelle matière à explorer et de nouvelles pratiques à développer. C'est un tout nouveau terrain d'exploration en Belgique”.



URBAN PLATFORM

## Calico, un béguinage moderne

Pensé par l'ASBL Angela. D, un collectif actif dans l'accès au logement, le projet résidentiel Calico se situe à deux pas de la Place Saint-Denis à Forest, dans la capitale. Futur habitat groupé intergénérationnel dessiné par le bureau Urban Platform, le bâtiment disposera de 34 unités de logement, du studio à l'appartement de deux chambres. Lauréat du prix européen “Urban Innovative Actions”, le projet solidaire aura une couleur féministe puisque l'un des trois clusters d'habitat sera réservé à des femmes répondant aux conditions d'accès au logement social. Le chantier est en cours et sa livraison est attendue pour l'été 2021.

## 3 Questions à



DDS

### DOMINIQUE DELBROUCK

Fondatrice du bureau d'architecture bruxellois DDS+ et membre du Cercle d'affaires CBFI

### 1 Qu'est ce qui vous a poussé à vous engager au sein du Cercle belge des femmes de l'immobilier (CBFI)?

Échanger avec mes pairs hors de mon quotidien me nourrit dans ma pratique et mon rôle de manager. S'entraider, prendre du recul et croiser les expériences est salvateur et équilibrant. Dans le cas du CBFI, les femmes sont présentes en tant que dirigeantes et spécialistes de leur métier. Elles sont reconnues pour leurs compétences dans un monde plutôt masculin et peuvent partager difficultés, enjeux sectoriels et projets. J'y suis investie depuis cinq ans et, l'an passé, je suis montée au comité de gouvernance. Je fais également partie de l'association APM, pour Association Progrès du Management, depuis 20 ans. C'est une excellente combinaison pour moi.

### 2 Qui sont les membres du cercle d'affaires CBFI?

On retrouve des architectes, avocates, notaires, banquiers... Tous les métiers qui font qu'un projet immobilier se construit. Je constate qu'il y a de plus en plus de femmes dirigeantes dans nos métiers, c'est encourageant. Nous ne sommes pas à proprement parler une association féministe, mais nous voulons avoir un impact positif sur notre secteur et ses professionnelles.

### 3 En tant qu'associée-fondatrice du bureau DDS+, comment traitez-vous la question du genre?

Notre équipe de 80 collaborateurs est composée tant d'hommes que de femmes. Notre culture est faite de collaboration, de responsabilisation et d'ouverture. Ce sont des valeurs qui profitent à tous. De nombreuses femmes se rendent sur chantier. Certaines préfèrent un rôle plus administratif ou technique ou se centrer sur la conception. Il s'agit plus de caractère que de genre. Je ne fais, en tout cas, aucune différence en matière de recrutement. Je suis convaincue que la diversité d'âge, de vécu, de genre ou de caractère enrichit une équipe.